

## Appel à contributions

### Les artistes femmes en Suisse et leurs réseaux entre 1850 et 1950

Colloque interdisciplinaire

En coopération avec l'Association suisse des historiennes et historiens de l'art (ASHHA)

Dates : 5 et 6 novembre 2026

Durée : 2 jours (ouverture : jeudi matin ; clôture : vendredi soir)

Lieu : SIK-ISEA, Villa Bleuler, Zollikerstrasse 32, 8032 Zürich

À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de SIK-ISEA en 2026, le colloque annuel sera consacré à un thème suscitant un intérêt croissant dans le monde de la recherche, et se trouvant aujourd'hui au cœur de différents domaines d'activité de l'Institut : les artistes femmes en Suisse et leurs réseaux entre 1850 et 1950. Si seule une poignée de ces figures féminines – comme Sophie Taeuber-Arp ou Meret Oppenheim – ont acquis une notoriété publique ininterrompue, l'œuvre de nombreuses artistes se doit aujourd'hui d'être redécouvert et réévalué.

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le monde de l'art était encore largement dominé par des protagonistes masculins, qu'il s'agisse d'artistes, de commanditaires, de marchands ou encore de collectionneurs. Les femmes se heurtaient à d'importants obstacles et ce, dès leurs premières démarches pour accéder à une formation. Outre les discriminations sociales et juridiques, les conditions qui prévalaient alors dans le monde de l'art rendaient l'accès à une carrière artistique, et *a fortiori* au succès, plus difficile pour elles. C'est de ce constat frappant que l'historienne de l'art américaine Linda Nochlin rédige en 1971 son illustre essai, à l'intitulé délibérément provocant : « Why Have There Been No Great Women Artists ? ».

Malgré les efforts déployés ces dernières années, la recherche sur l'histoire des artistes femmes en Suisse avant 1950 présente encore d'importantes lacunes. Le colloque prévoit ainsi d'aborder différents thèmes, tels que (1) les possibilités de formation et d'exposition offertes aux femmes à cette période, (2) les stratégies qu'elles mettent en place pour se positionner dans le monde de l'art, (3) leur perception d'elles-mêmes en tant qu'artistes, (4) leurs réseaux et (5) leur réception.

1) Dans les décennies autour de 1900, diverses écoles d'art étaient certes ouvertes aux femmes, mais sans la possibilité pour elles de bénéficier de l'ensemble des cours proposés. L'étude du nu en particulier, communément considérée comme inconvenante, était une pratique interdite à de nombreuses artistes, ce qui leur coupait l'accès à la prestigieuse peinture d'histoire notamment.

2) On observe globalement deux stratégies élaborées par les femmes afin de se libérer des contraintes existantes et se positionner en tant qu'artiste : soit elles tentaient de se faire une place sur le marché de l'art traditionnel en usant de thèmes picturaux établis, qu'elles pouvaient parfois juger inappropriés ; soit elles privilégiaient des genres de niche qui suscitaient toutefois peu de réception ou de reconnaissance dans le milieu.

3) D'après les connaissances actuelles, les témoignages personnels des artistes femmes de cette époque sont plus rares que ceux de leurs homologues masculins. Les autoportraits et les textes autobiographiques de celles-ci représentent ainsi de précieuses sources d'information sur leur

perception d'elles-mêmes, mais aussi sur leur manière de se mettre en scène dans le contexte plus large du monde artistique contemporain.

4) Les réseaux (au-delà même des frontières nationales) ont joué un rôle essentiel dans la réussite de la carrière artistique des femmes. À ce titre, on distingue deux types de réseaux principaux : d'une part, les liens avec d'autres artistes, y compris lors de l'adhésion à des associations ; d'autre part, le développement de contacts avec de potentiels commanditaires, des galeristes ou encore des collections privées. La période considérée a également été marquée par des événements politiques décisifs ayant eu un impact tant sur l'activité artistique que sur le maintien de ces réseaux.

5) Outre l'œuvre lui-même, c'est la réception du vivant de l'artiste qui se révèle déterminant pour sa notoriété posthume. Durant la période concernée, la production artistique féminine a été généralement nettement moins médiatisée que la production masculine, que ce soit sous forme d'expositions ou d'articles. La réception était fréquemment marquée par des stéréotypes de genre et une conception de la femme considérée comme artiste imparfaite – elles se voyaient par exemple « louées » pour leur « talent masculin ». La presse constitue également une source importante pour comprendre la réalité professionnelle des femmes dans le milieu artistique.

Le colloque trouve son origine dans les différentes activités de SIK-ISEA, lequel se concentre aujourd'hui en particulier sur la production féminine en Suisse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Deux nouveaux projets de catalogue raisonné ont ainsi été lancés, mettant en lumière respectivement la peinture de Otilie W. Roederstein et l'œuvre complet de Sophie Taeuber-Arp. Dédiée à la parole d'artistes contemporaines actives en Suisse et d'envergure internationale, la collection « On Words » s'enrichit cette année d'un sixième volume dans un entretien avec Mai-Thu Perret. Depuis 2025, la visibilité des artistes femmes est en outre renforcée par de nombreux nouveaux articles dans le dictionnaire SIKART consacré à l'art en Suisse. Les artistes nées entre 1850 et 1900 ont été prises en compte lors d'une première étape de travail. D'ici fin 2026, la période étudiée sera étendue aux années de naissance allant jusqu'en 1925, avant que les figures féminines de l'histoire de l'art plus ancienne ne soient à leur tour reconsidérées.

À l'appui de contributions monographiques et thématiques, le colloque transdisciplinaire a pour objectif de développer de nouvelles connaissances sur la réalité professionnelle des artistes actives en Suisse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La relève académique est tout particulièrement invitée à soumettre des propositions de thèmes. Les présentations sont limitées à vingt minutes par personne ; les langues du colloque sont l'allemand, le français et l'anglais, une connaissance passive de toutes ces langues étant requise. Il est également prévu de publier une sélection des contributions de la conférence dans la série « outlines » de l'Institut. Les frais de séjour et de voyage (trajets en train, 2<sup>e</sup> classe ; voyages en avion uniquement après consultation) seront pris en charge par SIK-ISEA sur présentation de justificatifs. Les propositions de communication (1 page maximum) accompagnées d'un bref curriculum vitæ sont à envoyer avant le 28 juin 2026 à Marianne Wackernagel ([marianne.wackernagel@sik-isea.ch](mailto:marianne.wackernagel@sik-isea.ch)).